

uns aux autres, sur la description de ce superbe bâtiment. Herrera s'est entièrement attaché à celle de Gomara: ceux qui l'ont vû depuis, avoient d'autres choses en tête; & les Auteurs modernes en ont formé des desseins suivant leur imagination. Nous suivons le Pere Joseph d'Acosta, & d'autres plus exacts & mieux informez.

On entroit d'abord dans une grande place quarrée, & fermée d'une muraille de pierre, où plusieurs coulevres de relief, entrelassées de diverses manières au dehors de la muraille, imprimoient de l'horreur, principalement à la vûe du frontispice de la première porte, qui en étoit chargé, non sans quelque signification misterieuse. Avant que d'arriver à cette porte, on rencontroit une espece de Chapelle, qui n'étoit pas moins affreuse: elle étoit de pierre, élevée de trente degrez, avec une terrasse en haut, où on avoit planté sur un même rang, & d'espace en espace, plusieurs troncs de grands arbres taillez également, qui soutenoient des perches qui passoit d'un arbre à l'autre. Ils avoient enfilé par les tempes, à chacune de ces perches, quelques cranes des malheureux qui avoient été immolez, dont le nombre, qu'on ne peut rapporter sans horreur, étoit toujours égal; parce que les Ministres du Temple avoient soin de remplacer celles qui tomboient par l'injure du tems: déplorable trophée, où l'ennemi du genre humain étaloit les marques de sa rage, que ces Barbares conservoient sans aucun remords de la nature, où la cruauté prenoit le masque de la Religion, & où la mort, accompagnée de tout ce qu'elle a de terrible, devenoit familiere aux yeux par l'habitude.

Les quatre côtez de la place avoient chacun une porte qui se répondoient, & étoient ouvertes sur les quatre principaux vents. Chaque porte avoit sur son portail quatre statuës de pierre, qui sembloient par leurs gestes montrer le chemin, comme si elles eussent voulu renvoyer ceux qui n'étoient pas bien disposez: elles tenoient le rang de Dieux Liminaires, ou Portiers, parce qu'on leur donnoit quelques reverences en entrant. Les logemens des Sacrificateurs & des Ministres étoient appliquez à la partie interieure de la muraille de la place, avec quelques boutiques qui en occupoient tout le circuit, sans retrancher que fort peu de chose de sa capacité, si vaste, que huit

à dix mille personnes y dansoient commodément, aux jours de leurs Fêtes les plus solempnelles.

Au centre de cette place s'élevoit une grande machine de pierre, qui par un tems ferein, se découvroit au-dessus des plus hautes tours de la Ville. Elle alloit toujours en diminuant, jusqu'à former une demi-piramide, dont trois des côtez étoient en glacié, & le quatrième soutenoit un escalier: édifice somptueux, & qui avoit toutes les proportions de la bonne architecture. Sa hauteur étoit de six-vingts degrez, & sa construction si solide, qu'elle se terminoit en une place de quarante pieds en quarré, dont le plancher étoit couvert fort proprement de divers carreaux de jaspe de toute sorte de couleurs. Les piliers ou appuis d'une maniere de balustrade qui regnoit autour de cette place, étoient tournez en coquille de limaçon, & revêtus par les deux faces, de pierres noires semblables au jeais, appliquées avec soin, & jointes par le moien d'un bitume rouge & blanc, ce qui donnoit beaucoup d'agrément à tout cet édifice.

Aux deux côtez de la balustrade, à l'endroit où l'escalier finissoit, deux statuës de marbre soutenoient, d'une maniere qui exprimoit fort bien leur travail, deux grands chandeliers d'une façon extraordinaire. Plus avant, une pierre verte s'élevoit de cinq pieds de haut, taillée en dos d'âne, où l'on étendoit sur le dos le miserable qui devoit servir de victime, afin de luy fendre l'estomac, & d'en tirer le cœur. Au-dessus de cette pierre, en face de l'escalier, on trouvoit une Chapelle, dont la structure étoit solide & bien entendue, couverte d'un toit de bois rare & précieux, sous lequel ils avoient placé leur Idole, sur un Autel fort élevé, entouré de rideaux. Elle étoit de figure humaine, assise sur un trône soutenu par un globe d'azur, qu'ils appelloient le Ciel. Il sortoit des deux côtez de ce globe, quatre bâtons, dont le bout étoit taillé en tête de serpent, que les Sacrificateurs portoient sur leurs épaules, lorsqu'ils produisoient leur Idole en public. Elle avoit sur la tête un casque de plumes de diverses couleurs, en figure d'oiseau, avec le bec & la crête d'or bruni. Son visage étoit affreux & severe, & encore plus enlaidi par deux raies bleuës qu'elle avoit, l'une sur le front, & l'autre sur le nez. Sa main droite s'appuioit sur une couleu-

vre ondoïante, qui luy servoit de bâton: la gauche portoit quatre fleches, qu'ils reveroient comme un present du Ciel, & un bouclier couvert de cinq plumes blanches mises en croix. Tous ces ornemens, ces marques & ces couleuvres, avoient leur signification misterieuse: sur quoy ces miserables debitoient mille rêveries, avec des reflexions dignes de pitié.

Une autre Chapelle à gauche de la premiere, & de la même fabrique & grandeur, enfermoit l'Idole appelée *Tlaloch*, qui ressembloit parfaitement à celle qu'on vient de décrire: aussi tenoient-ils ces Dieux pour freres, & si bons amis, qu'ils partageoient entr'eux le pouvoir souverain sur la guerre; égaux en force, & uniformes en volonté. C'est par cette raison qu'ils ne leur offroient à tous deux qu'une même victime, que les prieres étoient en commun, & qu'ils les remercioient également des bons succez; tenant, pour ainsi dire, leur devotion en équilibre.

Le tresor de ces deux Chapelles étoit d'un prix inestimable: les murailles & les Autels étoient couverts de joïaux & de pierres precieuses, sur des plumes de couleurs. Il y avoit huit Temples dans la Ville, aussi riches, & bâtis à peu près de la même maniere. Les autres moindres alloient à deux mille, où on adoroit autant d'Idoles differentes en nombre, en figure, & en pouvoir. A peine y avoit-il une rue qui n'eût son Dieu tutelaire: & il n'est point de mal dont la nature se fait païer un tribut par nôtre infirmité, qui n'eût son Autel, où ils couroient pour y trouver le remede. Leur imagination blessée se forgeoit des Dieux de sa propre crainte, sans considerer qu'ils affoiblissoient le pouvoir des uns, par celuy qu'ils attribuoient aux autres: ainsi le Demon augmentoit son Empire à tous momens, par une horrible tyrannie sur des creatures raisonnables, dont il étoit en possession depuis tant de siecles; sur quoy il faut admirer la profondeur des jugemens incomprehensibles du Tres-haut.

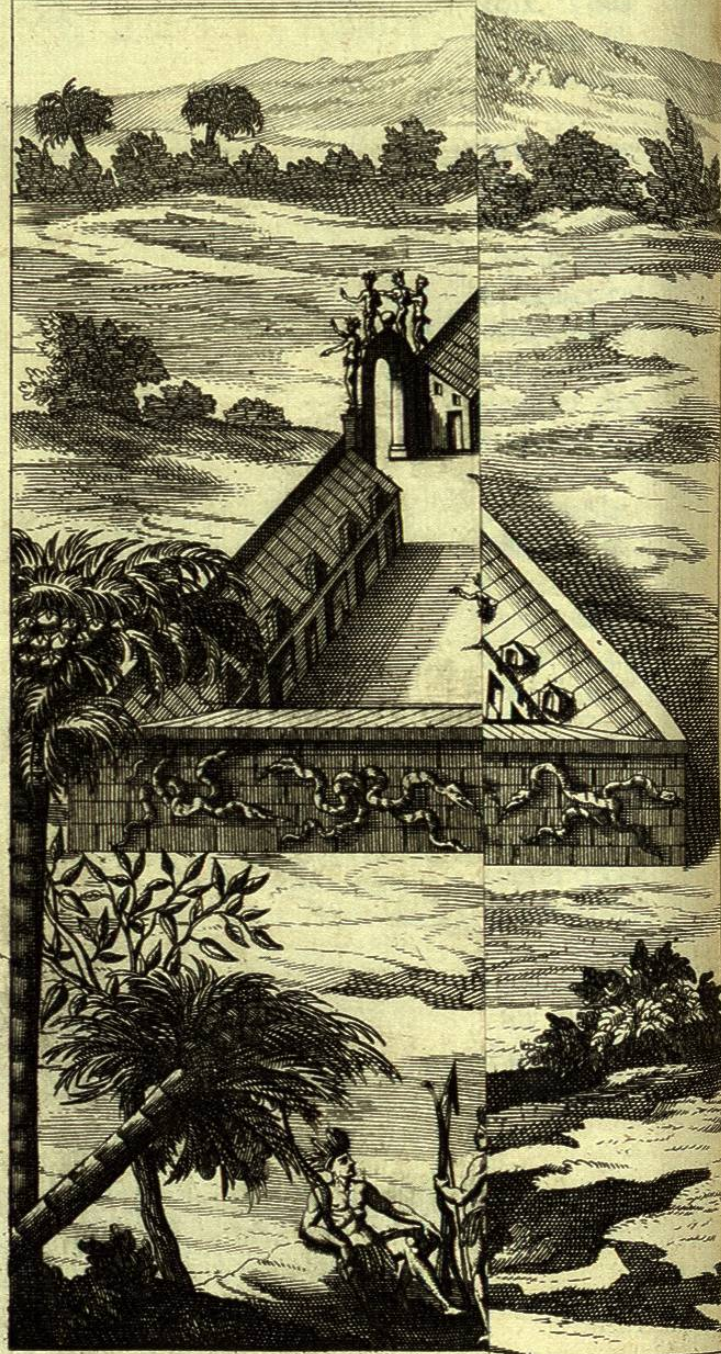


son  
ses  
lans

eluy  
plu-  
e la  
ons,  
, é-  
e la  
r la  
ette  
u'a-  
ins  
ri-  
oit  
on,  
que  
use  
es,  
re  
int  
les  
r-  
en  
re  
er-  
ge  
en  
là  
o-  
er



278  
vre  
tre  
bou  
ces  
gni  
rêv  
U  
fab  
ref  
ten  
tag  
for  
leu  
éto  
bo  
lib  
I  
les  
res  
Te  
mé  
on  
&  
tut  
un  
roi  
fo  
aff  
au  
me  
de  
fa  
T



CHAPITRE XIV.

*Les différentes Maisons que Motezuma avoit pour son divertissement : Ses Cabinets d'armes, ses Jardins, ses Parcs, & ses autres bâtimens considerables, au-dedans & au-dehors de la Ville.*

Outre le principal Palais où Motezuma habitoit, & celuy que les Espagnols occupoient, cet Empereur avoit plusieurs Maisons de plaisir, qui contribuoient à l'ornement de la Cité, & à l'ostentation de sa grandeur. Une de ces Maisons, où on voioit de grands corridors sur des colonnes de jaspe; étoit le lieu qui renfermoit toutes les especes d'oiseaux que la Nouvelle Espagne produit, & qui sont estimez; soit par la beauté de leur plumage, soit par celle de leur chant. Cette diversité en faisoit voir de fort extraordinaires, & dont jusqu'alors on n'avoit eu aucune connoissance en Europe. Les marins se nourrissoient en un étang d'eau salée; & les oiseaux de riviere en avoient un d'eau douce. On dit qu'il s'en trouvoit de cinq ou six couleurs, qu'on plumoit en certaine saison, sans les faire mourir, afin de réiterer plus d'une fois le profit que leur maître tiroit de leurs plumes: marchandise tres-precieuse entre les Mexicains, parce qu'ils l'emploioient à leurs toiles, à leurs peintures, & dans tous leurs ornemens. Le nombre de ces oiseaux étoit si grand, & on les conservoit avec tant de soin, qu'il occupoit plus de trois-cens hommes, habiles en la connoissance de leurs maladies, & obligez à leur fournir la nourriture dont ils se repaissoient lorsqu'ils étoient en liberté. Prés de cette Maison, Motezuma en avoit une autre plus grande, avec divers appartemens capables de loger sa personne, & toute sa Maison. C'est où il tenoit son équipage de chasse, & où on nourrissoit ses oiseaux de proie: les uns en des cages fort propres, & tenuës fort nettement; & ceux-là n'étoient que pour être observez avec admiration, ou curiosité: les autres étoient sur la perche, accoutumez à porter